

Les Trames du Destin

Extrait du roman

Version auteur, avant relecture par le comité éditorial

Le weekend, le jour de la randonnée est venu. Le matin était clair et vif, l'air encore chargé de l'humidité des pluies passées. Le ciel s'était dégagé, laissant apparaître une lumière dorée sur les toits et les collines environnantes.

Le groupe s'était donné rendez-vous tôt, au pied du Mont Hiei. Haruki, fidèle à lui-même, était le premier arrivé, un sac à dos débordant sur les épaules, un sourire impatient sur le visage.

« Allez les gars, on ne va pas faire la grasse matinée ! » lança-t-il en agitant une main vers Hiroshi et Akane qui arrivaient ensemble, suivis de près par Ryo.

Akane, rayonnante mais discrète, portait un petit sac soigneusement préparé, contenant des encas pour la journée. Hiroshi, quant à lui, portait un sac plus robuste, vérifiant machinalement les sangles.

« Calme-toi Haruki, ce n'est pas une course », répondit Hiroshi en souriant, ajustant son sac.

« Mais ce n'est pas une balade non plus ! Avec le soleil qui revient, on va grimper et transpirer ! » plaisanta Haruki, tapotant son sac.

Ryo, plus posé, fit un rapide tour du groupe du regard. « On a tout ce qu'il faut ? Eau, nourriture, et Haruki, ton énergie ? » « J'ai même de l'énergie en trop ! » répondit Haruki en riant.

La montée commença tranquillement. Les premières minutes furent marquées par les éclats de voix et les pas sur le sol détrempé mais ferme. Le sentier, bordé d'arbres, laissait filtrer la lumière à travers les feuillages encore humides, et l'air portait le parfum léger des feuilles lavées.

Au fil des pas, les conversations s'entremêlèrent. Haruki raconta une anecdote sur un client un peu trop exigeant du konbini, provoquant les rires d'Akane et de Ryo. Hiroshi, souriant, observa Akane qui, à ses côtés, marchait avec régularité, un éclat de lumière jouant sur ses cheveux.

« Vous imaginez, un jour, faire quelque chose ensemble ? » lança, sans transition, Haruki, son regard pétillant d'enthousiasme. Ryo esquissa un sourire, hochant la tête. « Oui, pourquoi pas... »

Un éclat de rire suivit ces mots, et Hiroshi sentit, au fond de lui, une étincelle d'espérance, comme si cette idée légère plantait les graines d'un avenir encore flou mais plein de promesses.

Les mots se perdirent dans le bruissement des pas et des feuilles, comme un fil fragile reliant le groupe.

La montée continuait, ponctuée de silences respectueux où chacun écoutait le chant discret des oiseaux et le murmure lointain de l'eau dans les rochers. Haruki, malgré son énergie, ralentit parfois pour attendre les autres, lançant une blague ou un sourire pour alléger l'effort.

Le soleil filtrait à travers les branches, et la lumière dessinait des motifs mouvants sur le sol. L'atmosphère, à la fois légère et complice, laissait entrevoir un souffle nouveau, un moment partagé où l'avenir se dessinait sans bruit, porté par les pas et les paroles.

Après plusieurs heures de marche ponctuée de rires et de silences, le groupe atteignit une petite clairière dégagée. Une lumière douce baignait l'endroit, filtrée par les feuillages, et le bruit léger d'un ruisseau proche ajoutait une note paisible.

Haruki, s'installant avec empressement, déclara : « Enfin, pause bien méritée ! »

Akane, déjà à l'œuvre, ouvrit son sac en tissu soigneusement préparé et en sortit de petits paquets : des onigiri parfumés, des légumes marinés, et une petite boîte contenant un dessert qu'elle avait préparé à l'avance.

« Ce n'est pas grand-chose, mais ça devrait nous redonner des forces », dit-elle en souriant.

Ryo accepta son onigiri avec un hochement de tête et un simple : « Merci. »

Haruki, fidèle à lui-même, s'exclama : « Mais c'est royal,

Akane ! Tu gâtes ton amoureux, hein ? »

Akane rougit légèrement, baissant les yeux. Hiroshi, feignant l'indifférence, répliqua avec un sourire en coin : « C'est juste pour avoir la meilleure part du dessert. » Haruki éclata de rire : « J'en étais sûr ! »

Le repas se déroula dans la bonne humeur, ponctué d'éclats de rire et de plaisanteries. Chacun veillait à ne rien laisser derrière : Akane replia soigneusement les emballages, Ryo ramassa un petit morceau de papier tombé, et même Haruki fit semblant de vérifier qu'aucun déchet ne traînait.

Après le repas, le groupe resta un moment, écoutant le chant des oiseaux et le clapotis du ruisseau tout proche. Le silence n'était pas pesant mais rempli d'une sérénité simple et partagée.

La pause repas terminée, le groupe reprit sa marche, remontant le sentier étroit et sinuieux. L'air était frais, les pierres encore humides, et des feuilles détrempées parsemaient le sol. Haruki, comme à son habitude, menait le groupe d'un pas énergique, ponctuant l'ascension de plaisanteries.

« On va bientôt toucher les nuages ! » lança-t-il avec un rire, se retournant vers les autres.

Ryo, plus posé, observa le terrain. « Attention, c'est glissant ici. »

Hiroshi, marchant juste derrière Haruki, tenta de suivre le rythme. Akane, près de lui, lui dit avec douceur : « Prends ton temps, Hiroshi. »

Il lui adressa un sourire distrait, mais l'instant d'après, son pied se posa sur une pierre dissimulée sous des feuilles mouillées.

Le glissement fut brutal. Son corps bascula sur le côté, dérapant sur la pente traîtresse. Ses bras cherchèrent désespérément un appui, mais il ne rencontra que le vide. Le sentier, bordé d'un ravin abrupt, ne laissa aucune chance à sa stabilité.

Hiroshi tomba dans le vide, dévalant la pente, heurtant des rochers et des branches. Le son de sa chute résonna dans le silence, suivi d'un craquement sec et sinistre, comme celui d'une branche qui se rompt sous un poids trop lourd, mais bien plus glaçant. Un cri bref s'éleva, interrompu par la douleur, puis le silence.

Sa chute fut finalement stoppée par une grosse pierre, contre laquelle son corps s'immobilisa brutalement.

Le silence s'écrasa sur le sentier. Haruki et Ryo, figés d'horreur, observèrent la scène, tandis qu'Akane poussa un cri déchirant et se précipita vers le bord.

« Hiroshi ! » hurla-t-elle, sa voix brisée résonnant dans le calme inquiétant de la montagne.

Ryo s'approcha, le visage blême mais concentré. « Il est en contrebas... »

Haruki, tremblant, hocha la tête. « On... on appelle les secours... »

Akane, les larmes aux yeux, appela encore, sa voix tremblante : « Hiroshi, réponds-moi... »

Mais aucune réponse ne vint. Hiroshi, inerte, avait perdu connaissance.

Ryo sortit son téléphone et appela, sa voix tendue mais précise. Il donna l'alerte en expliquant la chute et la gravité apparente de la situation. Le temps sembla s'étirer, chaque minute pesant comme une éternité.

Puis, au loin, un vrombissement sourd se fit entendre. Le son se rapprocha rapidement : un hélicoptère apparut au-dessus des arbres, ses pales balayant l'air avec puissance.

L'appareil se stabilisa, projetant des rafales de vent sur le groupe qui se protégea les yeux. Un secouriste descendit en rappel, se dirigeant avec assurance vers Hiroshi. Il évalua brièvement son état, stabilisa son corps et l'attacha à une civière adaptée.

Avec des gestes précis, ils hissèrent Hiroshi vers l'hélicoptère. Son corps inerte entra doucement dans l'appareil, suivi du secouriste.

Le bruit des pales s'intensifia alors que l'hélicoptère s'éloignait, s'élevant vers l'hôpital. Le groupe resta figé, le regard levé vers le ciel, le souffle suspendu.

Le silence retomba sur la montagne, seulement troublé par le souffle du vent dans les arbres.

Akane, les mains tremblantes, composa un numéro sur son téléphone et porta l'appareil à son oreille, sa voix brisée éclatant dans le silence. « Mme Mori... C'est Akane. Hiroshi est tombé... Il a perdu connaissance... Ils l'emmènent à l'hôpital... »

Yumi, à l'autre bout du fil, resta un instant figé, son souffle suspendu. « Où ? Quand ? »

« Un hélicoptère l'a pris... Ils partent vers l'hôpital le plus proche. Je... je vous rejoindrai. »

Sans attendre, Yumi attrapa son sac et quitta la maison, le cœur battant, les mains tremblantes.

Pendant ce temps, Hiroshi était prisonnier d'un cauchemar. L'obscurité se déchira soudain sous le hurlement d'un moteur. Il était sur sa moto, la route s'étirait devant lui. Une voiture surgit brusquement, envahissant sa voie, ses phares l'aveuglant.

Tout se déroula trop vite. Hiroshi eut juste le temps de réaliser l'inévitable : il ne pouvait pas l'éviter. La collision fut brutale. Il sentit le choc, la force qui le projetait en avant, au-dessus du capot. Son corps vola dans les airs, traversant la barrière de sécurité comme une poupée désarticulée.

Il bascula dans le vide, dévalant une pente abrupte, heurtant des branches, des rochers, son souffle coupé. La sensation de chute s'éternisa, suspendue dans un silence oppressant.

Puis, les images basculèrent. Hiroshi était maintenant sur un sentier de montagne, seul, avançant prudemment. Soudain, le sol se déroba sous ses pieds. Il glissa, bascula, dévalant une pente escarpée, son corps heurtant violemment pierres et troncs. À chaque instant, l'impact final semblait imminent, mais il ne venait jamais.

Un écho étouffé, une voix lointaine, sembla percer l'obscurité.

« Hiroshi ! »

Il ouvrit brusquement les yeux, ébloui par les néons froids. Le visage inquiet et sévère de Yumi se pencha sur lui, ses traits tirés par l'angoisse.

« Tu aurais pu y rester ! » s'exclama-t-elle, sa voix tremblante, mêlant colère et soulagement. « Tu n'as pas le droit de nous faire ça... »

Hiroshi tenta de répondre, mais la douleur l'immobilisa. Ses bras étaient plâtrés, ses jambes immobilisées, et un pansement barrait son flanc. Tout son corps était un nœud de douleur.

Yumi, les larmes aux yeux, lui serra doucement la main. « Tu es là, c'est l'essentiel. Mais promets-moi que tu resteras prudent. »

Peu après, Akane, Ryo et Haruki arrivèrent à l'hôpital, le visage marqué par l'inquiétude. Akane s'approcha en silence, ses yeux brillants, murmurant son prénom d'une voix tremblante.

Hiroshi esquissa un faible sourire, le souffle court, tandis que l'ombre des souvenirs se dissipait lentement.

Le lendemain, l'aube filtrait faiblement à travers les stores, projetant des lignes pâles sur le mur blanc de la chambre. Le silence était seulement troublé par les bips réguliers des appareils médicaux et les pas feutrés du personnel dans le couloir.

Hiroshi ouvrit lentement les yeux, encore engourdi par la douleur et les sédatifs. La nuit avait été chaotique, entre des cauchemars indistincts, des réveils en sursaut, et cette impression persistante d'être pris au piège dans un entre-deux oppressant.

Un bruissement discret le fit tourner légèrement la tête. Yumi était assise près de lui, ses mains croisées sur ses genoux, les traits tirés mais apaisés. Lorsqu'elle remarqua qu'il la regardait, elle esquissa un sourire doux, empreint de fatigue et de soulagement.

« Bonjour, Hiroshi, » dit-elle simplement, sa voix voilée d'émotion. « Tu as beaucoup dormi. »

Hiroshi tenta un faible sourire, mais la douleur lui barra la poitrine. Yumi, attentive, se pencha légèrement pour lui remettre une mèche de cheveux en place.

« Tu es fort, mon fils, » murmura-t-elle. « On est là. »

La porte s'ouvrit doucement, laissant entrer Akane, discrète mais déterminée. Dans ses bras, elle tenait un petit bouquet de fleurs simples et un sac contenant de quoi le réconforter. Elle s'approcha du lit, ses yeux brillants d'inquiétude mais adoucis par un sourire rassurant.

« Bonjour, Hiroshi, » dit-elle en déposant les fleurs sur la table. « J'ai apporté un peu de couleurs pour égayer cette pièce. »

Hiroshi la fixa, sa gorge nouée, incapable de prononcer le moindre mot. Akane, le voyant, posa doucement sa main sur la sienne, ses doigts fins et chauds effleurant sa peau glacée.

« Tout va bien, » murmura-t-elle. « Tu es là, c'est l'essentiel. »

Ils restèrent un moment dans un silence apaisant, seulement ponctué par le cliquetis lointain des instruments. Yumi se leva pour leur laisser un instant d'intimité, glissant à Akane en sortant : « Merci d'être là pour lui. »

Akane s'assit sur le fauteuil près du lit, veillant sur Hiroshi avec une douceur silencieuse. Elle parlait par moments de choses simples, d'anecdotes, de souvenirs, essayant de lui arracher un sourire, et parfois, elle se taisait, laissant le silence se charger des mots.

Ryo et Haruki arrivèrent plus tard dans la matinée. Leur présence fut d'abord discrète, puis Haruki, fidèle à lui-même, tenta une plaisanterie maladroite qui fit esquisser un sourire à Hiroshi, même si la douleur le ramena vite à la réalité.

Ryo resta en retrait, observateur mais présent, et glissa un mot calme : « On est tous là pour toi. »

Le temps sembla suspendu, comme si le monde extérieur s'était arrêté devant cette chambre où l'essentiel se disait sans paroles.

Quelques jours plus tard, alors que Hiroshi commençait à s'habituer aux routines de l'hôpital, les visites ponctuelles et les petits gestes d'Akane et de Yumi parsemaient ses journées d'instants de réconfort.

Ce matin-là, la porte s'ouvrit sur un homme en costume sombre, accompagné d'un collègue au regard discret. Le responsable d'Hiroshi entra dans la chambre avec une politesse retenue et un léger sourire.

« Bonjour, Hiroshi, » dit-il en s'inclinant légèrement. « Nous avons appris l'accident. Toute l'équipe pense à vous. »

Il déposa sur la table un panier garni de fruits et de douceurs, ainsi qu'une carte où étaient griffonnés quelques mots sobres mais sincères. Le collègue, plus en retrait, ajouta d'un ton doux : « Nous espérons vous revoir bientôt parmi nous. »

Hiroshi, malgré la fatigue et la douleur, esquissa un sourire discret. « Merci... à tous. »

Après leur départ, Akane entra, tenant un petit paquet entre les mains. Elle le tendit à Hiroshi avec un sourire tendre.

« L'équipe de basket a laissé ça pour toi. »

À l'intérieur, un maillot était soigneusement plié, accompagné d'une carte signée par ses anciens coéquipiers. Des messages d'encouragement et d'espoir y étaient griffonnés, simples mais profondément touchants.

Hiroshi serra le tissu contre lui, le cœur serré mais réchauffé par cette marque d'amitié.

Le soir même, alors que les visites s'étaient espacées et que la chambre retrouvait un calme ponctué seulement par les bips des moniteurs, Akane revint discrètement. Elle portait un petit sac qu'elle posa sur la table.

« Je suis repassée chez toi, » dit-elle avec un sourire léger. « J'ai trouvé quelque chose qui pourrait t'aider à passer le temps. »

Elle sortit de son sac un carnet à la couverture bleu marine. Hiroshi le regarda d'abord avec reconnaissance, puis ses sourcils se froncèrent légèrement.

« C'est le carnet de mon père ? » demanda-t-il, sa voix hésitante.

Akane hocha la tête. « Oui, je me suis dit qu'il te ferait du bien. »

Hiroshi prit le carnet entre ses mains. Il le tourna, l'examina, et une étrange sensation l'enveloppa. « C'est bizarre... » murmura-t-il. « Ce carnet était noir. »

Akane cligna des yeux. « Noir ? Non, il a toujours été bleu. Tu dois confondre... »

Hiroshi passa lentement ses doigts sur la couverture, l'esprit brouillé. Il reconnut les pages, sa propre écriture, mais la couleur restait inexplicablement différente.

« Peut-être, » murmura-t-il, forçant un sourire. « La fatigue, sans doute. »

Akane se pencha vers lui, posant doucement sa main sur la sienne. « Ça va aller. Tu es là, et c'est ce qui compte. » Hiroshi hocha doucement la tête, mais le malaise était là, tapi sous la surface.

Peu de temps après, l'après-midi tirait doucement vers sa fin.

Hiroshi était installé dans son lit, entouré d'Akane, Ryo et Haruki. L'atmosphère, encore tendue le matin, s'était détendue sous l'effet des visites et des attentions discrètes de ses proches.

Haruki, incapable de résister, se leva et, avec un sourire malicieux, lança :

« Attention, mesdames et messieurs, place à l'imitation du jour ! »

Il se redressa, prit un air solennel et déclara d'une voix exagérément grave :

« Hiroshi, veuillez ne pas bouger les bras et les jambes, surtout. Restez parfaitement immobile... Ah mais... attendez... vous êtes déjà immobilisé, n'est-ce pas ? Parfait, vous guérissez à merveille ! »

Hiroshi éclata d'un rire qui le fit grimacer, la douleur remontant brusquement le long de ses côtes. Akane s'empressa de lui dire : « Haruki, arrête, tu vas lui faire exploser les côtes ! »

Haruki poursuivit, hilare :

« Et surtout, évitez de respirer trop fort. À la limite, évitez de respirer tout court. »

C'est à cet instant précis que la porte s'ouvrit doucement, laissant entrer le vrai médecin, l'air sérieux et concentré. Haruki, pris sur le fait, resta figé, les mains encore levées dans une posture théâtrale.

Le médecin s'approcha sans dire un mot, fit son examen habituel – palpations légères, vérification des pansements, prises de notes rapides – sans jamais commenter la scène. Un silence tendu régnait dans la chambre, le groupe tentant de masquer ses sourires.

Puis, au moment de repartir, le médecin, sans changer d'expression, se retourna et dit d'une voix neutre : « Et surtout, Hiroshi, évitez de cligner des yeux trop vite. »

Il quitta la chambre dans le silence stupéfait. Un instant plus tard, Haruki explosa de rire, suivi par Akane, Ryo, et même Yumi qui venait de réapparaître. Hiroshi, malgré la douleur, riait à en pleurer.

Après plusieurs semaines d'hospitalisation, Hiroshi faisait ses premiers pas, maladroits mais déterminés, sur ses béquilles. Le poids des plâtres et des atèles, les douleurs lancinantes à

chaque mouvement, n'entamaient pas sa volonté. Akane et Yumi marchaient à ses côtés, veillant sur lui avec une attention discrète mais constante.

À la sortie de l'hôpital, la lumière pâle du jour lui sembla éblouissante. Hiroshi inspira profondément, s'appuyant sur ses béquilles, le cœur battant fort. Il esquissa un sourire, fatigué mais sincère.

« Enfin libre, » murmura-t-il, sa voix tremblante d'émotion.

Yumi hocha la tête, un léger sourire aux lèvres. « Et on va veiller à ce que tu te rétablisses bien. »

Akane, tenant un petit sac et l'a aidant à ajuster sa béquille gauche, ajouta : « D'ailleurs, je vais rester un moment chez Yumi, pour aider. »

Yumi lui lança un regard reconnaissant. « Ce sera une grande aide. »

Hiroshi se tourna vers Akane, surpris mais touché. « Tu es sûre ? »

« Je ne vais pas te laisser affronter ça seul, » répondit-elle avec douceur.

La voiture les attendait, prête à les ramener à la maison. Pendant le trajet, Hiroshi resta silencieux, observant le paysage familier par la vitre. Les souvenirs de Kenji, les voix des amis, les sensations de l'hôpital se mêlaient dans son esprit. Mais la présence d'Akane et Yumi, les gestes simples, les regards réconfortants, lui donnaient la force d'affronter cette nouvelle étape.

En arrivant chez Yumi, Akane déposa ses affaires dans la petite chambre d'amis, déjà préparée. Elle aida à installer Hiroshi dans le salon, veillant à ce qu'il ait tout à portée de main.

La journée s'acheva dans un calme ponctué de sourires timides, d'échanges simples et de gestes attentifs. Pour la première fois depuis longtemps, Hiroshi sentit que, malgré la douleur et la fragilité, un avenir restait possible.

Les jours suivants, Hiroshi retourna à l'hôpital pour une séance de rééducation. Akane l'accompagnait, veillant sur lui avec une attention discrète, l'a aidant à franchir les obstacles du hall d'entrée, à se diriger vers le service.

Les béquilles heurtaient le sol carrelé dans un rythme lent mais déterminé. Chaque pas était un effort, mais Hiroshi tenait bon, soutenu par le regard encourageant d'Akane.

Alors qu'ils franchissaient le hall principal, Hiroshi ralentit soudain, son front se plissant.

« Attends... » murmura-t-il, s'arrêtant pour observer autour de lui.

Akane le regarda, surprise. « Qu'est-ce qu'il y a ? »

Hiroshi fixa l'espace lumineux du hall, les colonnes blanches, les affiches colorées... et la cafétéria, parfaitement installée contre le mur de droite.

« Elle... » murmura-t-il, la gorge serrée. « Elle n'était pas là avant. »

Akane cligna des yeux. « De quoi tu parles ? »

« La cafétéria. Elle était de l'autre côté du hall, je m'en souviens. J'y allais quand... quand Papa était hospitalisé. »

Akane observa la pièce, cherchant des repères. Tout semblait parfaitement normal.

« Les médecins avaient dit que ta tête aurait besoin de temps... Que certaines images pourraient ne pas être fiables tout de suite. » tenta-t-elle doucement.

Hiroshi secoua lentement la tête, le cœur battant plus fort. « Peut-être, » murmura-t-il, mais le doute persistait.

Vous venez de lire un extrait de *Les Trames du Destin*.

Si cette lecture a éveillé votre curiosité, vous pouvez soutenir la campagne et permettre au roman de voir le jour dans les meilleures conditions.

👉 Lien vers la campagne Ulule :
<https://fr.ulule.com/les-trames-du-destin>